



Le New Deal brun, partie II

Lorsque Trump a averti l'ONU que les pays persistant dans l'arnaque écologique finiraient en faillite, l'Europe aurait dû l'écouter. Refusant d'assumer leur échec, les dirigeants européens sont passés du « Green New Deal » au « Brown New Deal ».

lun. 24 nov. 2025

Lorsque Trump a déclaré devant l'ONU : « Si vous ne vous éloignez pas de cette arnaque verte, votre pays fera faillite », il mentait bien sûr. Si « votre pays » fait partie de l'UE, il n'y a pas moyen d'échapper à « cette arnaque verte » : l'argent a déjà été mal dépensé et les infrastructures énergétiques ont déjà été compromises. La Russie a déjà renoncé au marché énergétique européen et réorienté ses exportations énergétiques vers l'Est. Pour l'UE, une désindustrialisation rapide est désormais inévitable. La déclaration de Trump peut donc être résumée ainsi : « Votre pays va faire faillite ».

Mais ce n'est pas ce que les dirigeants européens voulaient entendre. Admettre que Trump a raison reviendrait à démissionner volontairement de leurs fonctions, et ce n'est pas ce qu'ils avaient en tête. Au lieu de démissionner (ce qui aurait été honorable de leur part), ils ont préféré donner le feu vert à une nouvelle arnaque, plus grande et plus efficace, que j'appellerai le New Deal Brun.

Contrairement à la couleur verte, la couleur brune est riche en connotations négatives. C'est la couleur par défaut des choses mortes : les feuilles vertes prennent une multitude de belles couleurs lorsqu'elles se fanent au premier gel, puis tombent doucement au sol et, après quelques pluies d'automne, deviennent invariablement brunes. Le brun était également la couleur des chemises portées par la branche paramilitaire (Sturmabteilung) du parti nazi allemand, dont le comportement violent et odieux a contribué à l'ascension d'Hitler au pouvoir. Ainsi, le brun est également la couleur des nations en décomposition. C'est aussi la couleur des excréments, grâce à l'effet pigmentaire de la bilirubine, un déchet issu de la dégradation de l'hème, provenant des vieux globules rouges, qui est produit dans le foie et excrété. La bilirubine est ce qui donne leur couleur à la bile et aux matières fécales. Enfin, c'est la couleur de peau des populations humaines indigènes des pays tropicaux ; ici, ce sont les racistes qui lui donnent sa connotation négative.

Je n'ai pas l'intention de peindre tout ce qui est brun avec un seul pinceau ; après tout, certaines choses brunes sont tout à fait acceptables. Il y a bien sûr le chocolat et le sucre brun, qui n'ont pas besoin d'être vantés. Il y a la couleur brune de l'eau tannique « forte », appréciée des marins d'autrefois. Prélevée dans les estuaires, au-dessus du niveau des marées, des rivières qui drainent les forêts et les marécages, et stockée dans des tonneaux sur les ponts des voiliers, l'eau « forte » mettait beaucoup plus de temps à devenir « vive » (c'est-à-dire verte). Dans ce cas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'eau brune était potable (bien qu'amère), tandis que l'eau verte provoquait à coup sûr des diarrhées. Enfin, que feraient les architectes, les décorateurs d'intérieur, les créateurs de mode, l'équipe de maquillage de Trump et divers autres artistes et artisans sans les différentes nuances de beige, de brun clair, de sienne, d'ombre, de taupe et de fauve ?

Mis à part ces exceptions fortuites, les connotations les plus courantes du « brun » sont la pourriture, les nazis, les « basanés » (si vous êtes nazi) et la merde. Cette richesse de connotations fait du marron un bon choix comme couleur du mouvement écologiste en décomposition, maintenant que son programme de sidération publique connu sous le nom de « changement climatique anthropique », le refus des importations d'hydrocarbures par pipeline et les subventions publiques copieuses pour les éoliennes et les panneaux solaires ont inauguré une ère de crises

financières, politiques et économiques dans toute l'Europe. Le nouveau programme de sidération publique est « l'agression russe », et la réponse à celle-ci nécessite des dépenses publiques copieuses pour divers programmes de défense.

Le niveau de confort, de santé et de sécurité des populations urbaines (55 % de la population mondiale) est directement proportionnel au niveau de consommation énergétique par habitant : une diminution de la disponibilité énergétique par habitant réduit directement l'accès à des logements correctement chauffés et climatisés, ainsi qu'à des luxes tels que les toilettes à chasse d'eau et l'eau courante chaude et froide, l'accès à l'éducation et aux soins de santé, la sécurité, l'application de la loi et la plupart des autres attributs de la civilisation. Les populations urbaines dépendent de l'électricité et du gaz naturel pour le bon fonctionnement de la plupart des infrastructures fixes, et du diesel et de l'essence pour la majorité des activités nécessitant un déplacement. L'électricité peut être utilisée pour les transports publics et le fret ferroviaire, mais elle est exclue pour la plupart du fret routier et pour l'intégralité du transport maritime. La production d'électricité repose sur l'énergie nucléaire et le charbon pour garantir la charge de base, ainsi que sur le gaz naturel pour compenser les fluctuations quotidiennes de la demande. Il est malheureusement impossible de maintenir une consommation d'énergie élevée par habitant en se reposant exclusivement sur l'éolien et le solaire pour la production d'électricité.

Le résultat du Green New Deal est une baisse progressive du niveau de vie dans toute l'Europe, due à une diminution de l'énergie disponible par habitant à un coût abordable. Ce sont des conditions de vie apparemment stables mais en réalité en dégradation constante — bien plus qu'une crise ouverte — qui poussent les populations à se révolter et à renverser leurs élites dirigeantes. Les élites européennes le savent, n'ont aucune envie de finir pendues à des réverbères partout sur le continent, et cherchent au minimum à détourner la responsabilité et, mieux encore, à provoquer une véritable crise qu'elles pourront ensuite prétendre gérer héroïquement.

La crise qu'elles ont choisie de créer est l'attaque entièrement fictive mais imminente de l'Union européenne par la Fédération de Russie. Le mensonge risible utilisé pour soutenir cet argument est que si l'armée ukrainienne était mise en déroute et si le régime illégitime et corrompu de Kiev tombait, les chars russes envahiraient alors l'Europe... comme ils l'ont fait en 1945 ! La question épineuse de savoir pourquoi la Russie serait intéressée par une telle escapade est éludée par un sectarisme anti-russe irrationnel : le simple fait que les Russes soient russes est considéré comme suffisant pour garantir leur propension à un comportement aussi insensé et autodestructeur.

Mais nous, qui ne sommes pas des sectaires anti-russes irrationnels, prendrons le temps de répondre à cette question, que nous aborderons ensuite.

ÉTIQUETTES DE L'ARTICLE:

L'Europe Analyse